



L'amiral d'Argenlieu et l'insigne des commandos, 10 mai 1944

Venu tout spécialement de Londres à l'invitation du Commandement britannique, le contre-amiral d'Argenlieu, commandant les Forces navales en Grande-Bretagne se rend à Bexhill le 10 mai pour y inspecter les commandos français. Accompagné de Lord Lovat et du colonel Dawson, d'Argenlieu passe en revue les hommes de Kieffer. Des croix de guerre françaises sont remises à certains d'entre eux. C'est à cette occasion que sont distribués les insignes du 1^{er} B.F.M. commando, nouvellement créés et dessinés par Maurice Chauvet.

L'histoire du badge des commandos français mérite qu'on s'y arrête un peu. A la fin de l'année 1943

l'unité commando de Kieffer était bel et bien née. Elle se devait de posséder son insigne propre comme toute unité. Trépel voulait qu'un badge soit conçu puis porté par tous les hommes de Kieffer sur leur béret vert. Il charge dans un premier temps le commando Maurice Chauvet de lui soumettre rapidement un projet. Les talents artistiques de Chauvet étaient connus à l'unité, et jusqu'à présent n'avaient été utilisés que dans l'élaboration de cartes diverses. Les premières esquisses sont présentées à Trépel en février 44 : une rose des vents combinée avec la dague des commandos, un voilier, un coq de clocher, une dague et une *tommy-gun* croisées ou encore une ancre de marine dont le jas est surmonté d'une tête de mort... Ce dernier croquis inspire Trépel qui en fait réaliser un prototype dans une plaque en laiton. Les mois se sont maintenant écoulés, le capitaine Trépel n'est plus, disparu en raid, les exercices de Nairn viennent de se terminer. Philippe Kieffer se penche à son tour sur l'histoire du badge des commandos. Chauvet lui présente le prototype choisi par Trépel, l'ancre et la tête de mort. Kieffer n'accroche pas du tout prétextant le côté trop allemand du dessin. Chauvet doit se remettre au travail. Mais le « pacha » repère dans les cartons de Chauvet les esquisses déjà réalisées, notamment celle montrant un voilier sur un écusson. Plus précisément un écu de France présentant le *brick* de l'aventure timbré de la dague commando. Kieffer lui suggère d'y faire apparaître maintenant la croix de Lorraine, ainsi que la mention Premier Bataillon Fusilier Marin Commando.

« Je prends au bureau une boîte à dessin et l'apporte à Mon Repos pour travailler tranquille. Je commence une esquisse sur calque à main levée, place sous l'écu une banderole rappelant les rubans légendés des bonnets de marin. Quant à la croix, je la mets dans le «canton dextre du chef» comme l'on dit en termes héraldiques. Je soigne particulièrement la dague brochant sur le bateau aux voiles bien gonflées supporté par les vagues. Pour le dessin définitif, Mrs Bertrand m'apporte une boîte de carton dont le fond est contrecollé de papier blanc. Le lendemain je suis en train de parfaire mon dessin dans le bureau de notre H.Q. quand un sergent entre dans la pièce. Après avoir contemplé mon travail en silence, il sort et revient avec un autre sergent... Ils trouvent l'ensemble bien venu, mais se référant au temps où ils étaient membres d'un corps franc en 1939-1940, ils insistent pour que je case une étoile dans le coin, insignes de cette unité. Cela me semble intéressant. J'ajoute une étoile au bout de la banderole. De l'autre côté, je dessine une petite ancre, rappelant celle qui ornait jadis les chapeaux bretons de la marine. Mes deux sergents sont enchantés. (3) »

Kieffer approuve l'œuvre de Chauvet. Un échantillon en bronze est alors réalisé. Mais c'est l'amiral d'Argenlieu qu'il convient maintenant de consulter. L'échantillon lui est remis par l'intermédiaire de Kieffer. Le 3 avril, Chauvet est convoqué à l'état-major de d'Argenlieu. Ce dernier ne comprend pas la symbolique de l'étoile. Pour lui, elle est associée aux USA ou à l'URSS. C'est inacceptable. Chauvet propose alors de la remplacer par une deuxième ancre de marine... ce qui est finalement accepté.

Le badge définitif des commandos français est né : « sur un écu de bronze, qui est en France, portant au centre le brick de l'aventure supporté par des vagues, surchargé d'un poignard commando, dirigé du canton senestre du chef au canton dextre de la pointe, et décoré d'une croix de Lorraine dans le canton dextre du chef. L'écu repose sur un ruban portant l'inscription : "1^{er} Billo F.M. COMMANDO". Ses deux extrémités repliées montrent deux petites ancres rappelant l'origine marine de l'unité. »

Le tirage de cet insigne sera réalisé à Londres par la firme J.R. Gaunt. Quatre cents pièces de 45 mm de haut seront numérotées et attribuées. Du n° 1 au n° 195 pour les hommes de la *troop 1*, de la 8 et de la section *K Gun*, ainsi que pour tous les disparus en raids. Quatre-vingts numéros compris entre le 239 et le 336 seront octroyés aux renforts de Hollande formés fin 44-début 45. Une soixantaine de badges perdus en action seront remplacés. Enfin quarante-quatre exemplaires seront attribués à des personnalités britanniques ou issues de la France Libre.

L'insigne du 1^{er} bataillon de fusiliers marins commandos a été dessiné par l'un des volontaires de l'unité, **Maurice Chauvet**. Évadé de France par l'Espagne, Maurice Chauvet a passé deux ans dans les prisons et les camps d'internement espagnols avant de rejoindre la Troop 8 du capitaine Trépel, un an avant le débarquement.

Son périple de la France à l'Angleterre aura duré 882 jours ! Au début de l'année 1944, ce jeune volontaire a participé à un raid sur la côte belge.

Il décrit ainsi l'insigne qu'il a imaginé : « Sur un écu de bronze, qui est de France, portant au centre le brick de l'Aventure supporté par des vagues, surchargé d'un poignard Commando, dirigé du canton senestre du chef au canton dextre de la pointe, et décoré d'une Croix de Lorraine dans le canton dextre du chef. L'écu repose sur un ruban portant l'inscription "1^{er} Bataillon F.M. Commando".

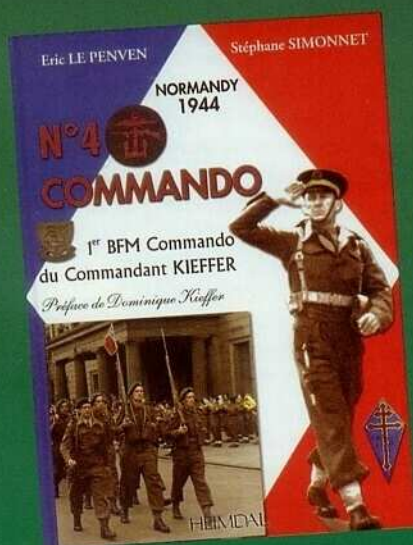
Ses deux extrémités repliées montrent deux petites ancres rappelant l'origine marine de l'Unité. »

Cet insigne a été conservé par les commandos marine, qui le portent sur leur béret vert, à gauche.

L'inscription « COMMANDOS MARINE » a remplacé celle de « 1^{er} Billo de F.M. COMMANDO ».

Atteint de cécité, Maurice Chauvet a été admis comme pensionnaire à l'Institution Nationale des Invalides le 11 mars dernier.

Maurice Chauvet est auteur du livre « Mille et un jours pour le Jour J » (Michel Lafon, Paris, 1994).



EV Allaire

Sources : Livre d'Eric Le Penven et Stéphane Simonnet « N°4 COMMANDO 1^{er} BFM Commando du Commandant Kieffer » (Editions Heimdal, 2004).
Tél. : 02 31 51 68 68 - Editions.heimdal@wanadoo.fr
Livre en vente au foyer de la base des fusiliers marins et commandos.